

# Double je(u)

Du Cercle Cité à la galerie Zidoun-Bossuyt\*

Deux expos-buzz. Dans l'une, rien qui (se) fâche, dans l'autre, tout qui divague. On vous guide.

Je suis femme, artiste (ou vice versa) et Luxembourgeoise, voilà «*l'extension du domaine de la lutte*» de l'expo curatée par Lucien Kayser et qui se tient au Cercle Cité (1), arrimée à la célèbre formule de Rimbaud, «*Je est un autre*» – formule qui, depuis 1871, n'en finit pas de nourrir les interrogations littéraires et philosophiques, sociétales ou politiques.

En gros, actons que la femme doit (encore) monter au créneau pour exister, et que ceci vaut dans toutes les strates de la société, en art aussi.

Sous cet angle, au Luxembourg, des femmes artistes existent donc, qu'il s'agit déjà d'«*exposer*» – en l'occurrence, ces artistes distinguées parce que femmes, sont 13 (quid des absentes?) – puis «*d'écouter voir*».

Entre déficit de parole à combler et réflexion sur le féminin dans l'art à mener, où se situe le propos? Serait-ce d'établir qu'une esthétique féminine prévaut ou que les artistes au féminin ont un regard spécifique? Et en ce cas, sur le monde? Non pas vraiment... mais sur la frontière entre l'identité et l'altérité, une question qui, somme toute, est déjà tout un monde.

En fait, avec *Je est un(e) autre*, la consigne curatoriale, les artistes choisies «*confrontées à une identité explosée*» ont souvent contourné l'existentiel jeu du double et celui du moi profond pour se coller au «*genré*», la figure de la mère incluse – à l'exemple de la «*surréaliste*» série dessinée/collée du Collectif Autour du bleu (Gudrun Bechet, Pina Delvaux, Flora Mar, Doris Sander), en notant toutefois que l'*Atlasse* (2015) de Flora Mar, petite «*déesse de bouddoir*» en porcelaine biscuitée blanche portant sur ses épaules une boule de tulle, doit son efficacité à sa poésie.

Sinon, qui a joué le jeu? Assurément Trixi Weis, déjà parce qu'elle a spécialement conçu son installation «*pour la cause*» – au contraire de nombreuses peintures et photos (de Marie-France Dublé, Vera Weisgerber, Doris Drescher, Germaine Hoffmann, Patricia Lippert, Berthe Lutgen) qui «*s'échelonnent sur plus de 40 ans*»: un choix assumé par le curateur qui, du reste, n'a pu s'empêcher de coiffer le groupe d'une invitée d'honneur venue d'ailleurs, à savoir: la photographe allemande Katharina Sieverding et son «*effacement du sujet*».

Revenons à Trixi Weis. Et sa façon d'entrer dans le je(u)... glanant malicieusement aux puces ces objets assimilés à l'enfance, à son apprentissage, à la découverte de son

identité, bref, les jouets. Disposés au sol en pagaille, tous – de la dinette au masque, du bilboquet à la Barbie, du gode à la brouette – sont non pas roses ni bleus mais de couleur rouge, le ton de l'*Homo ludens* dominant, à la fois infantile, compétiteur et pervers.

Quant à Stéphanie Rollin, qui travaille en binôme avec David Brognon (pour qu'ainsi «*le curateur se sente moins seul!*»), elle archive photographiquement la paume de femmes statufiées par la gloire (à l'exemple de Jeanne d'Arc) mais devenues des monuments lisses, le temps et la mûre ayant gommé ces mythiques lignes de la main censées inscrire le destin.

## Quand la cloche sonne

Inégale, l'expo croise alors la vidéo de Sophie Jung, un petit bijou de séduction et de fourberie conjuguées – avec bikini sur écran d'azur –, une sorte de carte postale... à double fond. À côté d'un plan fixe sur deux genoux bronzés repliés, on suit le périple d'un soutien-gorge fleuri – fantôme de la féminité, de la futilité aussi – qui flotte dans une coquille dorée... qui finit par couler. Illico, l'innocente noyade fait écho à la sinistre réalité, celle de l'économie grecque qui prend l'eau et celle des bateaux de migrants.

Du côté de la galerie Zidoun-Bossuyt (2), ça y est, l'expo tant attendue du tandem luxembourgeois Martine Feipel et Jean Bechameil est arrivée comme le bon vin, mêlant pièces nouvelles et réactivées, composant à la fois un paysage, une atmosphère – du blanc fantôme au noir de nuit – et une expérience prompte à désorienter.

Il existe toutefois une porte secrète – Martine et Jean l'aménagent symboliquement dans chaque installation, chaque exposition – qui, une fois perçue et franchie, mène à des espaces où l'imaginaire bataille avec la trace, où le récit divague.

En tout cas, romantiquement baptisée *Moonlight solitude*, l'expo s'entortille – c'est l'obsession du tandem – dans une notion de déclin, d'incomplétude mais aussi de sublimation.

Concrètement – dans le sillage de leur *Monde parfait*, sculptural ensemble architectural et moderniste initié en 2013 –, tout commence avec une (nouvelle) série de moules d'objets obsolètes, agencés/empilés comme autant de ruines blanchies d'un monde survivant dont ils interpellent ainsi l'histoire, le présent et le devenir, avec curiosité mais aussi amertume, comme si lesdits objets – en l'occurrence, tous musicaux: baffles, magnétophones, transistors – cristalli-

saient un rêve. Un rêve fini reste un rêve... Un peu plus loin, dans l'espace d'accueil vitré d'où la falaise fait mine de débouler, des énormes rochers encordés font basculer les dimensions. En fait, ces rochers sont ceux du Creux de l'Enfer, du nom du Centre d'art contemporain de Thiers (Puy-de-Dôme), où, en 2013, Martine et Jean ont pris l'empreinte de l'environnement, ses accidents, sa charge lugubre, quasi surnaturelle. C'est cet univers, intitulé pour la cause *Nuit sans lune*, que la galerie Zidoun éclaire autrement.

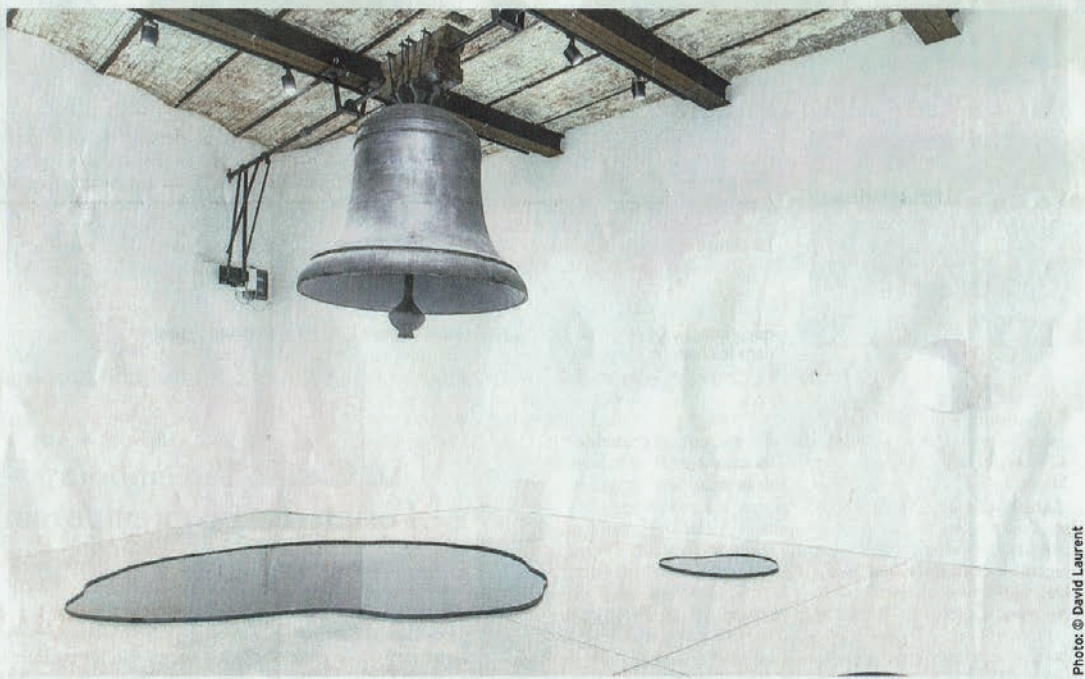
Avec, au centre de sa salle voûtée, une gigantesque cloche aussi noire que muette, mais dont le gong balance, battant le temps... au-dessus de flaques d'eau noire.

Martine et Jean remodelent des géographies dont le ressenti brouille les issues... alors que tombe le soir! Vertige.

MARIE-ANNE LORGE

\* (1) «*Je est un(e) autre*», des artistes confrontées à une identité explosée, au Cercle Cité, Place d'Armes, Luxembourg, jusqu'au 8 novembre, infos: cerclecite.lu

(2) «*Moonlight solitude*», Martine Feipel & Jean Bechameil, à la galerie Zidoun, rue Saint-Ulric, Luxembourg-Grund, jusqu'au 7 novembre, tél.: 26.29.64.49.



Martine Feipel & Jean Bechameil, «*La Nuit Sans Lune "Cloche"*», 2013, résine polyester, courtesy Feipel & Bechameil, Zidoun-Bossuyt Gallery